



MAIS OÙ VOLE-T-ELLE...

d'Edgar Allan Poe, Grimm et anonymes

Durée: 1h30

L'Histoire

Trois femmes anges (blanche, rouge et noire) accueillent les spectateurs. Elles tracent un cercle sur le sol qui délimite l'espace du théâtre. Deux hommes apparaissent : un homme blanc et un homme noir. Ce sont les personnages de La Lettre volée : Dupin et le préfet.

Ils jouent la première partie de La Lettre volée d'Edgar Poe : une lettre très importante a été volée aux yeux et à la barbe de son propriétaire, elle est recherchée partout chez le voleur, sans succès. Elle est peut-être tout près de nous, il suffit de changer notre regard. Dupin se révèle alors être lui aussi un ange.

Quatre groupes de 15 spectateurs sont alors guidés par des anges dans différents lieux où leur est joué un florilège de contes. Selon le fil qu'ils ont choisi à l'entrée - neige, rouge, ébène ou celui de la lettre volée - les spectateurs suivent leur ange. Chaque lieu respire la couleur qui l'inspire.

Une seconde déambulation emmène les groupes de spectateurs vers ces mêmes espaces mais différemment. Là, ils vont voyager à travers les variantes du Petit Chaperon Rouge, murmurés par des anges. Une cloche retentit et anges, spectateurs et préfet sortent et se retrouvent dans le même espace.

L'"ange" Dupin interpelle le Préfet de Police et, relayé par les autres anges, lui propose une transaction : il lui donnera la lettre volée en échange d'argent. Alors, tel un gang, les anges revivent la scène du voleur volé face au préfet et aux spectateurs, eux aussi pris dans l'action. Le préfet suit les anges vers le dernier lieu pour l'instant fermé par une palissade. Les spectateurs découvrent, par les interstices du bois, un paysage de neige. Le préfet, comme faisant partie du public, regarde ce dernier espace.

Et pour finir... Que reste-t-il au spectateur ? Le public est invité à "traverser". Traverser la palissade qui le mène à un espace immaculé d'où il écoute des souvenirs, des voix, des bribes de leur conte...

Note d'intention

Depuis quelques années, Martine Fontanille travaille la création en plusieurs étapes. Souvent deux versions d'un même texte voient le jour. La rencontre avec les spectateurs, le travail en milieu scolaire autour du projet, le temps de maturation du spectacle, font qu'elle crée deux fois autour d'un même texte.

Dans *Mais où vole-t-elle... Deuxième version*, Martine Fontanille nous propose un voyage à travers notre inconscient et l'inconscient collectif, une réconciliation entre l'émotion et l'imaginaire. Dans ce spectacle déambulatoire, chacun suit son chemin et voit ainsi son propre spectacle, tout en gardant un ange près de lui.

L'univers de *Mais où vole-t-elle... Deuxième version* est celui du *Petit Chaperon Rouge* chinois, du *Petit Chaperon Rouge* nivernais, celui de *Pourrat* et d'une version contemporaine. Mais c'est aussi des contes moins connus comme *Le Cercueil de Verre*, *L'Ondine de l'étang*, *La mort Marraine*... Et surtout *La Lettre Volée* d'Edgar Allan Poe.

Plusieurs formes d'expression se succèdent

- › une référence au cinéma dans *La Lettre Volée* d'Edgar Poe jouée en gros plan dans un plan séquence.
- › du conte : les comédiennes, très proches du public, se font conteuses. (La question soulevée : comment un comédien interprète-t-il un conteur ?).
- › de la vidéo et des images qui replacent le spectateur dans une dimension onirique.
- › du son : la sonorité devient prépondérante par rapport au visuel dans le cheminement intérieur.

De la matérialité à l'imaginaire

Mais où vole-t-elle... Deuxième version est aussi un travail sur la transformation de l'espace : il sera dématérialisé puis restructuré afin de créer le trouble chez le spectateur en lui faisant perdre des repères. Le spectateur est entraîné dans une spirale où l'espace théâtral et les acteurs se métamorphosent pendant le spectacle.